

TÉMOIGNAGES | « La pauvreté, c'est... »

On ne veut plus être **pauvres**

La pauvreté peut être définie en termes économiques, politiques ou encore sociologiques. Mais parce que les chiffres ne disent rien des souffrances, les meilleures définitions de la pauvreté sont celles des personnes qui vivent dans les difficultés.

► « La pauvreté, c'est pas seulement dans les poches, c'est dans la tête. »

► « La misère, c'est quand tu ne sais pas comment fonctionne le monde,

un peu comme si tu étais hors du monde. »

► « La pauvreté, c'est avoir les mêmes rêves que tout le monde pour l'avenir, mais aucun moyen de les réaliser sur terre. »

► « La pauvreté, c'est devoir mieux me comporter avec mes gosses que quiconque, parce que quelqu'un m'observe. »

► « La pauvreté, c'est marcher partout, tout le temps, par tous les temps. »

► « La pauvreté, c'est être traité comme rien, moins que rien, et l'accepter. »

► « La pauvreté, c'est garder ses secrets, devoir dire des mensonges et faire semblant. »

► « La pauvreté, c'est avoir besoin d'aide, mais avoir trop peur d'être jugée comme une mère incapable pour la demander. »

► « La pauvreté, c'est raconter toute ma vie, encore et encore, simplement pour obtenir ce à quoi j'ai droit. »

► « La pauvreté, c'est que chacun pense avoir le droit de dire son opinion à mon sujet, simplement parce que je demande un peu d'aide. »

► « La pauvreté, c'est ne pas avoir une seule personne à qui parler qui ne soit payée pour m'écouter. »

► « Dans le fait d'être pauvre, le pire, c'est de regarder la vie passer et de ne jamais être dedans. C'est difficile, car même si on fait des efforts pour être dedans, on n'y arrive pas. On ne veut pas de nous. »

► « Le plus dur, quand on est pauvre, ce n'est pas de ne pas avoir de sous, c'est de ne pas être reconnu, c'est de ne pas avoir de place dans la société. » ■

ATD Quart Monde est un mouvement international, sans appartenance politique ou religieuse. Créé avec des personnes vivant dans la grande pauvreté pour qu'elles puissent se faire entendre et se libérer de l'assistance. Il vise à permettre l'accès de tous aux droits fondamentaux. Il mène des actions d'accès à la culture, au savoir, à la formation, au logement, au travail, à la santé, à la justice. Il soutient le droit de vivre en famille. Il rassemble des personnes de toutes conditions. Il soutient un courant d'opinion porteur du refus d'une société ghetto. Il se mobilise afin qu'aux plans local, national et international, les personnes démunies soient écoutées et que la lutte contre la grande pauvreté soit une priorité. ■

→ ATD Quart Monde,
33, rue Bergère, 75009 Paris.
delegation.nationale
@atd-quartmonde.org
www.atd-quartmonde.asso.fr

ROSETTE PROOST | Militante d'ATD Quart Monde

Qui voit ces **résistances** ?

Les premiers résistants face à la grande pauvreté sont ceux qui la vivent quotidiennement. À partir de sa propre expérience, Rosette Proost nous le fait comprendre.

« **Q**uand on prend une initiative, on le fait parce qu'on sent qu'il faut agir, réagir, changer, parce qu'il y a une souffrance. Dans une discussion entre mamans, où il y avait des mamans pauvres et deux mamans qui sont des alliées (1), on parlait à un moment des difficultés, de l'impuissance des parents devant le comportement parfois si difficile, incompréhensible, destructeur de leurs enfants, de leurs jeunes. Les deux femmes alliées disaient qu'une des solutions pouvait être de mettre les enfants en internat, de faire appel à des professionnels, à des structures qui peuvent prendre en charge l'enfant, aider à son épanouissement et amener un recul par rapport à ses difficultés dans sa famille. Pendant la discussion, dans un moment de silence, une autre maman a dit : « Moi, j'ai

écrit au juge pour lui demander de placer mes garçons. Je n'ai pas eu de réponse. » C'est la seule phrase qu'elle a prononcée dans tout l'après-midi. D'autres mamans ont parlé à sa place, après elle, en disant que, de toute façon, c'est comme ça qu'elles faisaient elles aussi.

Pas le choix

Elles se reconnaissent dans sa situation et elles ont expliqué qu'elles n'avaient pas le choix, car ce n'est pas elles qui maîtrisaient ce qu'elles pouvaient faire ou ne pas faire. Quoi qu'il arrive, quand il y a un problème, ce sont les parents qui sont rappelés à l'ordre en permanence, appelés à s'expliquer, à se justifier. Donc, il y avait deux dames qui proposaient de mettre les jeunes en internat : c'est considéré comme un acte de bon parent, c'est compris comme quelque chose de positif... De l'autre côté, il y avait les mamans

qui écrivaient au juge... Dans une autre rencontre entre mamans, celle qui avait écrit au juge pour lui demander de placer ses garçons a demandé pour quoi le juge n'avait jamais répondu à sa lettre.

Évidemment, ses enfants ont été placés bien plus tard, après une crise importante, au moment où ils devenaient vraiment un danger pour le quartier, pour les voisins. Mais cette maman n'aura jamais la même reconnaissance pour ce qu'elle a essayé de faire. Elle aussi elle a cherché, elle aussi elle a essayé de mettre en place des solutions, mais elle n'avait aucun moyen. Le seul moyen, c'était le juge. Du coup, elle s'est retrouvée dans une situation de contrôle, d'enquête sociale avec un éducateur, et un placement dans un foyer qu'elle n'avait pas choisi.

Il y a des initiatives, des risques que prennent les plus pauvres qui sont comme un rappel à

l'ordre à la société. Par exemple, héberger quelqu'un. Héberger quelqu'un, c'est interdit. Mais les familles disent souvent : on ne peut pas laisser un chien dehors, on ne laisse personne dehors !

Une solidarité punie

Bien sûr, cela pose souvent des problèmes très importants puisque, de toute façon, les services sociaux sont très vite au courant. C'est comme le vent qui passe. Mais eux, les plus pauvres, ils savent que certaines familles ne trouveront jamais de logement. S'ils ne les hébergent pas, elles resteront dehors. C'est une solidarité reconnue à l'intérieur du milieu, mais punie à l'extérieur du milieu. Et moi je dis que c'est un acte citoyen responsable, parce qu'il fait respecter un droit fondamental qui n'est pas assuré par le reste de la société. Les premiers à l'assurer, ce sont les gens qui savent d'expérience comment les choses se passent ». ■ Rosette Proost

→ Militante d'ATD Quart Monde
(extrait d'une intervention publique à Paris, le 24 novembre 2002)

(1) *Alliés : membres du Mouvement ATD Quart Monde n'ayant pas connu eux-mêmes la misère.*

« Héberger quelqu'un, c'est **interdit**. Mais les familles disent souvent : on ne peut pas laisser un chien dehors, on ne laisse personne dehors ! »

Amnesty International est un mouvement mondial composé de bénévoles qui œuvrent pour le respect des droits humains. L'organisation est indépendante et impartiale : elle ne soutient ni ne rejette aucun gouvernement ou système politique, pas plus qu'elle ne défend ni ne repousse les convictions des victimes dont elle tente de défendre les droits. Amnesty International a la vision d'un monde dans lequel toute personne jouirait de l'ensemble des droits inscrits dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et les autres normes internationales relatives aux droits humains. Amnesty International mène de front recherche et action ; elle fait campagne pour prévenir et faire cesser les graves atteintes aux droits à l'intégrité physique et mentale, à la liberté de conscience et d'expression et à la protection contre toute discrimination. ■

→ Amnesty International, section française, 76, boulevard de La Villette, 75940 Paris Cedex 19.
Tél. : 01 53 38 65 65
webmestre@amnesty.asso.fr
www.amnesty.asso.fr

17 OCTOBRE | Journée mondiale du refus de la misère

Appel à la mobilisation

Entrer en résistance contre l'extrême pauvreté et l'exclusion est une première étape, importante.

Unir les résistances en est une autre : c'est tout le sens du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, reconnue en 1992 par l'ONU. Rejoignez cette journée !



Union des résistances face à la misère

Les personnes qui subissent l'extrême pauvreté sont rarement écoutées. Le 17 octobre se veut donc la journée où elles sont invitées à prendre la parole, non pas pour raconter leur vie, mais pour exprimer comment elles-mêmes résistent face à la misère et comment notre société devrait tenir compte de leur expérience.

Le 17 octobre porte aussi une autre ambition, celle d'unir les résistances des citoyens de toutes conditions – quelles que soient leurs appartenances politiques, syndicales, religieuses, professionnelles – qui refusent l'inaction, l'absence de pensée et la seule réponse du « tout assistance » face à la persistance de la misère. ■

À Paris | Un Sénat junior

Le 17 octobre, le Sénat et Taponi, la branche enfance d'ATD Quart Monde, coorganisent dans l'hémicycle un « Sénat junior ». 321 enfants témoigneront, les uns de leur vie rendue très difficile par l'extrême pauvreté, les autres de la manière dont ils se sentent concernés par l'exclusion, d'autres encore de ce qu'ils inventent pour que chaque enfant soit considéré comme tous les autres et ne reste pas sans amis à cause de ses conditions de vie. Du 17 octobre au 21 novembre, le jardin du Sénat accueillera l'exposition « Un chemin de rencontres et de découvertes » : sept sculptures réalisées à partir d'histoires d'enfants du monde entier. L'inauguration se tiendra le 17 octobre à 17 heures. ■

Des rassemblements en France et dans le monde

Le 17 octobre, de nombreux rassemblements sont organisés en France, mais aussi dans le monde entier. Les personnes en grande pauvreté sont au cœur de ces événements. Chacun est invité à les rejoindre pour appeler à faire de la lutte contre la grande pauvreté une priorité. ■

→ Sur www.oct17.org, vous trouverez les lieux de rassemblement à Lyon, Marseille, Bordeaux, Colmar, Lille, Rennes, mais aussi à Berlin, Bruxelles, Madrid, Ouagadougou, Dakar, La Paz, Montréal...

Repères historiques

17 octobre 1987 : à l'appel de Joseph Wrésinski, le fondateur d'ATD Quart Monde, 100 000 personnes se rassemblent au Trocadéro, à Paris. Une dalle est alors inaugurée sur le Parvis des Droits de l'Homme et des libertés. Elle affirme : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Joseph Wrésinski » ■

1989 : inauguration, à l'île de la Réunion, d'une première reproduction de cette dalle. D'autres suivront, à Berlin (1992), à Manille (1993), à l'ONU à New York (1996), au Parlement européen à Bruxelles (2002)... ■

22 décembre 1992 : l'Assemblée générale des Nations unies proclame le 17 octobre Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Depuis, les initiatives pour célébrer cette journée ne cessent de se multiplier. ■

RÉSISTANCES

Remerciements

Nous remercions tous les journalistes qui ont bien voulu gracieusement prêter leur plume. Vianney Aubert (*Le Figaro*), Alain Body (*Ouest-France*), Florence Couret (*La Croix*), Blandine Grosjean (*Libération*), Gaëlle Guernalec (*DS Magazine*), Myriam Guillaume (*La Marseillaise*), Jean-Claude Guillebaud (essayiste, éditeur), Elsa Guiol (*Journal du Dimanche*), Chantal Joly (*Feuille de Route Quart Monde*), Natalys Martin (*Amnesty France*), Séverine Paquet (*Zurban*), Lili Réka (*Marie Claire*) et Samir Tounsi (*AFP*). Merci aussi à Jean-Louis Saporito qui nous a offert des photos et à Alain Pinoges (CIRIC). Merci à Pétillon, Pessin, Daniela pour leurs illustrations. Merci encore à *Ouest-France* qui a imprimé gratuitement ce journal, à La Poste qui aide à sa diffusion en le rendant disponible dans 3 500 bureaux, à Euro RSCG Compagnie qui offre une campagne de communication pour le faire connaître. Merci enfin à Rampazzo & Associés qui en a réalisé la maquette et la mise en page.

Directeur de la publication : Pierre Saglio.
Imprimé par *Ouest-France* (Chantepie, Ille-et-Vilaine).
Octobre 2004.
Dépôt légal à parution. ■

AGIR ENSEMBLE | Le pouvoir de changer réellement les choses

Résistances : un appel à l'action

Lorsqu'on est bombardé de mauvaises nouvelles, la paralysie et la terreur s'installent. C'est pourquoi le journal *Résistances* a choisi de ne pas dénoncer brutalement, sans au moins un début de solution, les situations inacceptables que vivent des personnes dans les zones grises de notre démocratie. Sans tomber dans l'angélisme, *Résistances* montre comment les gens « qui bougent avec les gens » ont le pouvoir de changer réellement les choses. Les articles de ce journal, vous ont montré – ou confirmé – que vous pouvez faire quelque

chose contre la misère et l'injustice. Si, à sa lecture, vous souhaitez vous aussi « entrer en résistance » et ne pas rester seul dans cet engagement peu évident, nous vous proposons de rejoindre un réseau de personnes qui se mobilisent contre la misère. *Résistances* s'est en effet donné pour but de relier les uns aux autres ceux qui refusent la misère pour leur donner plus de force, tout en respectant les convictions de chacun. Vous pouvez nous retourner le coupon ci-contre. Nous reprendrons contact avec vous.

À RETOURNER

à *Résistances*, 33, rue Bergère, 75009 Paris

Avec les personnes qui vivent dans la grande pauvreté et celles qui agissent avec elles, je refuse la misère et je veux ici le manifester.

Les exemples lus dans *Résistances*, le journal du refus de la misère, me montrent – ou me confirment – que je peux, moi aussi, agir dans mon quotidien.

Je veux donc rejoindre ce réseau du refus de la misère et souhaite recevoir plus d'informations.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Facultatif

Année de naissance : _____

Profession : _____

Nos fichiers ne sont ni échangés ni commercialisés.

POINT DE VUE | Le plus grand scandale contemporain est celui de l'indifférence

Un nouveau racisme social

Quinze ans après l'effondrement du communisme, trois ans après le 11 septembre 2001, le monde a sans doute plus changé qu'au cours du demi-siècle précédent. Nous sentons bien, aujourd'hui, que nous vivons une immense « bifurcation » de notre histoire. Mais si ce nouveau monde est plus difficile à comprendre, une chose est sûre : l'injustice sociale, elle, est toujours là. Et plus que jamais ! Elle a peut-être changé de visage ; elle s'est peut-être métamorphosée au point de ne plus être identifiable à celle d'hier, mais elle est là. Massive. Contrairement à ce que laisseraient croire les bonnes humeurs convenues de l'appareil médiatique, nos sociétés riches ne sont pas rendues moins dures par le triomphe de la modernité. Au contraire.

Accoutumés à l'injustice

Dans les faits, notre société s'est durcie, les inégalités s'y sont creusées davantage, l'égoïsme des « riches » n'a jamais été aussi arrogant. Or, c'est justement parce qu'elles sont moins faciles à identifier ou même à évaluer, dans une société devenue plus complexe, que les injustices ont pu devenir plus injustes encore. Pire : tout se passe comme si nous nous étions peu à peu accoutumés à ces injustices. Le plus grand scandale contemporain est sûrement celui de l'indifférence. Tourneboulee par le changement, désorientée par l'accélération des révolutions technologiques, anesthésiée par le ronron des grands médias, l'opinion semble parfois s'être habituée à toutes les formes nouvelles d'iniquité. Quant aux intellectuels, nombre d'entre eux ont « déserté » le terrain social, ainsi abandonné aux nouveaux « maîtres du monde ». Comment ne pas enrager de voir impunément parader, du matin au soir, ces nouveaux puissants dont la grande presse célèbre les « exploits » et les « coups en Bourse ».



Résistance | Aujourd'hui comme hier

Dans son ambition la plus haute, la Résistance visait à libérer les hommes de la terreur et de la misère. Ces termes mêmes seront repris par le préambule de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Ce combat est bien loin d'avoir pris fin avec la libération du territoire et, dès lors, la Résistance doit continuer à travers ceux et celles qui s'efforcent d'être fidèles à son héritage moral. Résister, c'est d'abord et avant tout refuser l'inacceptable. Or aujourd'hui, qu'y a-t-il de plus inacceptable que la survivance, voire l'accroissement, de la grande pauvreté dans un monde pourtant globalement plus riche qu'il ne l'a jamais été ? Refuser la fatalité de la misère, ne pas se résigner à la montée des inégalités, faire face au scepticisme sur l'inutilité de ce combat, tel est le premier défi que doivent relever les résistants d'aujourd'hui.

Mais la Résistance est aussi fondée sur une éthique de l'action qui implique un engagement concret, personnel et collectif. Là encore, les résistants d'aujourd'hui peuvent s'inspirer de ce qu'apprent, à travers les épreuves, les résistants d'hier. Il faut surmonter bien des défiances pour unir dans le combat commun des mouvements de traditions diverses, voire parfois opposées, et mettre au point la charte du Conseil national de la Résistance qui inspira les grandes réformes sociales de la Libération. Par-delà les illusions et les désillusions, l'esprit de résistance reste, aujourd'hui comme hier, la condition première de toute espérance. ■

Paul Bouchet, ancien membre des Forces françaises de l'intérieur, ancien président d'ATD Quart Monde

Que ne parle-t-on davantage de tous ceux qu'on a laissés au bord de la route et dont on a confisqué – ou même disqualifié – la parole elle-même ! Dire cela, c'est constater la montée insidieuse, dans notre pays, de ce qu'on pourrait appeler un « racisme social ». Il est fait de désintérêt, de désengagement, d'indifférence molle. Aujourd'hui, les classes populaires – celles des pauvres – ne se sentent pas seulement pénalisées, elles ont aussi le sentiment d'avoir

fier le travail des enfants en usines par les « nécessités » de la révolution industrielle. Et déjà, on reprochait à tous ceux qui prétendaient dire « non » d'être irréalistes, archaïques. Toutes proportions gardées, la capitulation est aujourd'hui comparable. On pense à cette phrase de Charles Péguy : « Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse. C'est d'avoir l'âme habituée. » ■

Jean-Claude Guillebaud, essayiste et éditeur

été mentalement abandonnées, voire trahies, par la culture dominante, littéralement évacuées du paysage. Cette impitoyable « relégation », pour paraphraser le discours judiciaire, paraît plus grave encore que l'inégalité proprement dite. L'une des grandes faillites de l'époque aura été de céder insensiblement à l'élitisme décomplexé, de déculpabiliser les riches alors même qu'on prétendait déculpabiliser l'argent. De fait, il est frappant de voir comment l'air du temps s'est « adapté » aux inégalités, à la misère sociale, aux durcissements des conditions de vie des plus pauvres et même à celui, très ambigu, des conditions de travail dans les entreprises (durcissement que dénoncent tous les inspecteurs du travail mais dont les médias ne parlent guère !). L'un des pires aspects de ce nouveau « racisme social », c'est donc ce qu'on pourrait appeler son ingénuité.

Arguments-alibis

Il se sent en effet légitimé par l'invocation incantatoire, de prétendues « fatalités » ou « inévitabilités » que l'on convoque à tout bout de champ : la mondialisation, les contraintes extérieures, les lois du marché... « On ne peut rien faire » : chacun connaît le refrain. Ces arguments-alibis, l'opinion dominante les accepte désormais avec une indolente résignation. C'est toute la différence. Au siècle dernier déjà, il se trouvait des commentateurs très « réalistes » pour justi-